

bornons-nous à faire remarquer qu'en règle générale, il convient de s'attacher d'abord à la nature des mots principaux (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années), et quelque peu à leurs formes et à leurs fonctions, pour autant que ce soit très simple, puis à la nature de tous les mots (4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> années), à leurs formes, à leurs fonctions dans les cas ordinaires. En dernière année, même parfois dans tout le degré supérieur, la nature et les formes grammaticales deviennent secondaires (sauf pour certains cas) et la fonction seule attire l'attention.

Bien conduite, l'analyse grammaticale est un excellent exercice de revision ; de plus elle développe l'esprit d'analyse, l'observation, le raisonnement.

Dans l'analyse logique on porte la division non sur les mots mais sur des groupes de mots ; par elle on détermine le *nombre*, la *nature* et le *rôle* des propositions, et même des termes de celles-ci ; toutefois dans l'analyse des termes, elle ne les examine pas au point de vue de la lexicographie, mais au point de vue de la syntaxe. Elle détermine le rapport des propositions, leur liaison, etc., et, quand l'ordre logique n'a pas été observé, elle le rétablit.

On voit que si elle a beaucoup de rapport avec l'analyse précédente, elle a aussi ses différences, qui la rendent plus difficile et qui obligent de la réserver pour le degré supérieur. L'une et l'autre sont nécessaires ; toutes deux ont le même but formel, et toutes deux contribuent à faire mieux comprendre le rapport entre les idées. L'analyse logique étudiant la phrase entière, passant de celle-ci aux propositions simples ou composées qu'elle comprend, doit précéder l'analyse grammaticale, qui s'arrête aux mots isolés. Celle-là prend la pensée dans son ensemble, la décompose en ses parties, tandis que celle-ci considère les mots et l'idée isolée qu'ils expriment. Ces deux modes d'analyse se complètent.

L'analyse littéraire consiste dans l'é-

tude séparée des différents éléments d'un morceau. Elle a pour but de faire bien comprendre ce dernier, et, tenant compte des circonstances où s'est trouvé l'auteur, de faire bien apprécier son œuvre ; parfois elle ne se borne pas à la faire juger, mais elle a aussi pour but de la faire imiter.

L'analyse doit d'abord s'attacher à trouver ce que contient le morceau, et pour cela, elle refait le travail qu'a fait lui-même l'écrivain. Elle recherche les idées qui sont développées (ce qu'a produit l'*invention*), l'ordre dans lequel elles sont agencées, en d'autres termes le plan suivi (la *disposition*), et enfin la manière dont les idées sont exprimées (l'*élocution*). Pour tirer un véritable profit de cette étude, il faut en outre apprécier le mérite de ces différents éléments. Il faut se rendre compte du choix des idées, de leur valeur en elles-mêmes et relativement au sujet qui est développé, des sentiments, des passions, etc. ; il faut, dans l'examen du plan, s'attacher aux grandes parties qu'il comprend et à leur ordre, puis, dans l'analyse de ces parties, voir si le plan adopté est bon, s'il a été bien observé ; enfin, dans l'examen de la forme, il faut voir si le style répond bien à la nature du sujet et s'il a ces qualités que tout travail de ce genre réclame : clarté, pureté, simplicité, concision, beauté, etc.

Cette indication sommaire et très incomplète suffit pour faire voir qu'une analyse littéraire exige des connaissances assez étendues, un jugement formé, et une éducation générale permettant d'apprécier les pensées, les sentiments et la forme qu'ils ont revêtue, bref, qu'il faut, pour analyser, et surtout pour apprécier, une certaine culture littéraire, même une éducation esthétique. C'est assez dire que l'école primaire ne peut aborder ce genre de travail qu'avec beaucoup de circonspection ; de plus, c'est certainement le cas ou jamais d'appliquer cette vérité, qu'enseigner c'est choi-